



NOUVELLES IMAGES d'HAÏTI

Le mensuel du Collectif Haïti de France

EDITORIAL ————— janvier-février 2019

SOMMAIRE

Page 1

LES ARTICLES DU MOIS

- *Nou se woso, Nathalie Luca et*

Clément Crauste

- *Radio Télé Kiskeya*

Page 3

VU DANS LA PRESSE ET
L'EDITION

Page 4

LES NOUVELLES DE NIH ONT
UNE ENERGIE DURABLE

L'ACTUALITE DU CHF

Mission 2018 du CHF en Haïti!

Le film que nous vous présentons dans ce numéro a été tourné quelques mois après le passage de l'ouragan Matthew sur Haïti, au mois d'octobre 2016. L'ouragan, d'une force 4 (sur 5), avait causé la mort d'au moins 900 personnes, arraché des centaines d'arbres, endommagé les routes côtières et détruit un grand nombre de maisons. La ville de Jérémie (30 000 habitants) fut détruite à 80% dans la nuit du 4 octobre. La presse française du 12 octobre 2016 parlait du besoin alimentaire pour plus d'un million de personnes et de l'aide apportée par le Programme Alimentaire Mondial (le PAM). « NOU SE WOSO », film tourné en septembre 2017, veut donner la parole aux Haïtiens dans un souci d'écoute et de regard.

Destiné en premier lieu à des étudiants en anthropologie, il nous intéresse tous. En ce début d'année 2019 où, en France, de « Grands Débats » montrent qu'il est difficile d'entendre les citoyens, encore plus en Haïti, un travail d'accès à la citoyenneté pour tous et la participation aux prises de décisions et à

leur mise en œuvre devrait se mettre en place, surtout lorsqu'il s'agit d'aide internationale et de reconstruction du pays. C'est l'un des soucis constants du Collectif Haïti de France.

LES ARTICLES DU MOIS

Nou se woso, Nathalie Luca et Clément Crauste

« Nous sommes des roseaux » est un film insolite, ni documentaire, ni reportage, voulu et réalisé par Nathalie Luca, anthropologue du Centre d'études en sciences sociales du religieux (Césor) à l'Ecole des hautes études en science sociales (EHESS), et par Clément Crauste, ethnologue intéressé par le statut de l'image en ethnologie. Le but du film est de rencontrer et donner la parole à des haïtiens peu après le passage de l'ouragan Matthew sur Haïti en octobre 2016. Le film a été tourné en février 2017 en seulement 7 jours et principalement dans le sud d'Haïti. Les prises de contact locales avaient été préparées par un ancien doctorant de Nathalie Luca devenu, le professeur Lewis de l'Université d'Etat d'Haïti et un étudiant haïtien, Julien Bodeler, tous deux choqués par les pratiques des ONG. Les "cinéastes" bénéficièrent du prêt d'une voiture et d'un chauffeur par l'université d'Etat. Le titre du film dit donc « NOUS » sommes des roseaux, mais la

première image du film, c'est un jeune haïtien qui chante face à la caméra : « JE t'adore Jésus TU t'es sacrifié pour me donner LA VIE ». Ce n'est pas le NOUS annoncé du titre c'est un JE solitaire qui invoque un TU dans un chant de joie pour la Vie. C'est en quelque sorte le moteur du film : aller demander aux Haïtiens qu'on a vu bouleversés par un tremblement de terre en 2010, de nouveau blessés par un ouragan en octobre 2016, comment certains d'entre eux ont trouvé la force de se regrouper, de s'aider de mutualiser leur énergie et leurs idées pour entreprendre. C'est le visage et la parole de ces Haïtiens que Nathalie Luca a voulu rencontrer et filmer : inspirés par une foi religieuse (pentecôtiste, protestante, catholique, vaudou ou autre), ou tout simplement par une énergie, une confiance, une gaîté héritée, un amour de la vie.

Après le chant juvénile initial, c'est un ancien sénateur d'un certain âge qui parle de « l'Université Nouvelle

Grande Anse ». Cette Université "Nouvelle" veut retenir les Haïtiens en Haïti en leur proposant des formations techniques et pratiques tournées vers le monde rural. Nous voulons aider les paysans à replanter, leur apprendre à mieux cultiver la terre, leur apprendre à consommer les produits que nous fabriquons localement ensemble. A l'image nous voyons un agronome montrer les différentes utilités de certaines plantes à un groupe de paysans qu'il aide ensuite à rétablir leurs plantations arrachées par l'ouragan (l'Etat ayant participé à la fourniture des gaines, précise l'un d'eux). L'ancien sénateur réapparaît à l'écran pour dire que l'Université nouvelle Grande Anse est gratuite et comporte aussi une crèche et une école primaire - le financement de cette Université n'est pas évoqué dans le film, qui nous emmène ensuite aux Cayes.

Aux Cayes, la caméra s'introduit au siège de la RADIO-TELE CAMEL : cette radio veut se préoccuper du social local et pas seulement des personnalités officielles ; elle passe un reportage sur l'état des lieux aux Cayes après l'ouragan, puis nous voyons un homme qui s'est lancé dans la confection de yaourts avec le lait qu'il recueille - consommation et vente -. Télé Caramel reçoit ensuite dans ses locaux un groupe de femmes qui ont réussi à monter des petites entreprises et ont créé une sorte de Chambre de Commerce pour les femmes des Cayes, pour qu'elles apprennent ensemble à mieux gérer leurs entreprises et servent ainsi de tremplin à d'autres. Sans transition nous voyons une religieuse au foulard blanc installée à son bureau, dans une pièce claire : elle parle d'un réseau de mutuelles (qu'elle anime peut être ?) ou une partie du produit gagné par chaque petit entrepreneur ou entrepreneuse -petit commerce, élevage...- est mis en commun pour aider l'un ou l'autre, à démarrer ou à rebondir. Ces mutuelles sont ouvertes à tous et toutes, précise-t-elle, sans aucune distinction d'appartenance religieuse ou non. Des Haïtiens que nous voyons dans le petit centre disent qu'après le passage du cyclone, seule cette mutuelle de solidarité les a aidés.

Puis des figures plus solitaires et pleines d'allant modifient le rythme du film :

-Un boulanger dynamique et ambitieux, qui a voulu élargir sa production de pains, a fait un emprunt pour acheter de nouveaux fours et a ainsi pu augmenter largement ses ventes. Comme il avait envie d'élargir son commerce en apportant à son village ce qu'on trouve ailleurs, il s'est mis à vendre diverses eaux gazeuses et des colas colorés. L'ouragan Matthew a détruit une partie de ses fours, mais, avec les moyens du bord, pendant les trois semaines où la nourriture a cruellement manqué, il a continué à fournir du pain et de l'eau à ceux qui manquaient de tout.

Radio Télé Kiskeya

« Nous sommes des roseaux » est Port-au-Prince - Le vendredi 21 décembre 2018 à 21 heures, un incendie se produit dans le bâtiment mitoyen du siège de *Radio*

-Un paysan menant sa charrue (qui nous a semblé bien rustique) tirée par deux bœufs retournant difficilement mais énergiquement la terre de ses champs malmenée ou inondée par l'ouragan.

-Deux jeunes "startups" devant leurs ordinateurs, prêts à travailler et à partager le fruit de leur travail, se disent mis de côté par les ONG.

Quittant la terre, s'approchant de la mer aux Cayes, la caméra nous montre un groupe de pêcheurs dont les barques en bois ont été fracassées, et qui essayent, tant bien que mal, sans aucune aide, de les réparer. Sur son bateau à peine retapé, un des pêcheurs s'éloigne en chantant « C'est comme ça, c'est mon destin »...

Le ton des conversations, d'abord près du port détruit, puis aux Coteaux, en marchant et bavardant dans les rues en ruines, change et monte :

-« Nous avons eu des promesses mais nous n'avons rien reçu ». « On ne nous consulte pas ».

-« On nous propose des bidonvilles alors que notre ville était belle ». « L'aide est arrivée par hélicoptère et par avion sans se soucier des villages éloignés dans les collines »

-« Une grande partie des sommes promises par la Croix Rouge n'a jamais été versée. La Croix Rouge a récolté Cinq milliards (!!??)... et a construit 6 maisons ». « On pourrait, "nous", faire le travail : mais "ils " ne travaillent pas avec "nous;" ils "nous "laissent au chômage" ».

-« Et on ne peut pas compter sur le gouvernement ni sur les élus locaux ». « Seuls les fonds des mutuelles nous permettent de réaliser nos projets mais les mutuelles sont taxées par l'Etat et l'argent que nous lui donnons ainsi ne nous apporte ni écoles, ni ramassage des ordures ».

« Dieu a un plan pour nous et pour Haïti ».

C'est peut-être avec cette pensée ou un simple désir optimiste, dit Nathalie Luca, que l'haïtien, comme un pêcheur en bord de rivière, ou en mer, lance sa ligne ou ses filets... Elle est déjà allée plusieurs fois en Haïti depuis dix ans. Elle va y retourner. Non pas pour voir si la pêche est bonne, mais, en anthropologue, pour voir si les haïtiens continuent à lancer ligne ou filets, voir comment vont les projets, les mutuelles, et prendre le temps de partager leur vie quotidienne.

Son film « NOUS SOMMES DES ROSEAUX », très applaudi, a ouvert aussitôt, parmi l'assistance, des échanges passionnés, inattendus mais bénéfiques : Faut-il, nous Haïtiens de la diaspora ou membres du Collectif Haïti de France, aider les HAÏTIENS à entreprendre, et comment le faire avec respect, empathie et ténacité ?

Télé Kiskeya (Kiskeya est l'un des noms taïno de l'île de Hispaniola, -Haïti- en créole), rue Villeménay. L'incendie s'est propagé très rapidement aux bureaux

et aux studios de la radio. Le feu a entièrement ravagé l'édifice et depuis cette date Kiskeya est dans l'impossibilité de diffuser ses émissions. Les causes de l'incendie sont toujours inconnues.

Les jours suivants, le directeur général de la radio, Jean Marvel Dandin, et la directrice de programmation, Marie Liliane Pierre-Paul, ont déposé une plainte, en supposant une main criminelle derrière cette tragédie. En effet, Radio Télé Kiskeya a été l'objet de plusieurs menaces, en la personne de ses employés et ses responsables, à cause de son engagement et de sa lutte en faveur d'une véritable démocratie en Haïti.

Immédiatement la nouvelle a eu un vaste écho, car Radio Kiskeya n'est pas seulement une radio, mais représente un symbole de la lutte pour la démocratie. De nombreux messages de soutien et de solidarité lui ont été adressés, même de la part du gouvernement haïtien. Aux discours les actes ont bientôt suivi, en ayant comme objectif la reconstruction du bâtiment. Des organisations telle l'OIF (Organisation Internationale de la Francophonie) ont accordé des sommes importantes, et plusieurs personnalités ont mis en place une journée de récolte de fonds le 19 janvier, afin de pouvoir écouter les émissions de la station haïtienne le plus tôt possible. Une aide indispensable et importante car la directrice de la programmation, Liliane Pierre-Paul, et Jean Marvel Dandin ont refusé l'aide du gouvernement. Liliane Pierre-Paul a reconnu la sincérité du soutien de certaines personnalités politiques, mais elle n'acceptera pas l'aide provenant de l'administration actuelle. Jean Marvel Dandin, comme le rapporte Le Nouvelliste, a insisté sur ce point tout en soulignant que : « Ici, en Haïti, on n'a pas encore établi la différence entre l'État et le gouvernement. Nous ne voulons pas être victimes de cette confusion ». Cette décision est strictement liée à l'histoire d'indépendance et d'intégrité de Radio Kiskeya.

C'est en 1994 que la radio est fondée par trois journalistes, les déjà cités Jean Marvel Dandin et Liliane Pierre-Paul avec Sony Bastien. Tous les trois ont connu la réalité du duvaliérisme et la cruauté de la dictature, et avec leur métiers de journalistes, ont combattu pour la démocratie dès la fin des années 70. Deux entre eux, Liliane Pierre-Paul et Sony Bastien ont même connu l'exil. C'est bien dans cette vision de démocratie et de liberté qu'ils ont fondé la radio. Afin de pouvoir interroger et raconter le présent, tout en se projetant vers le futur d'Haïti, sans jamais oublier l'importance de cultiver la mémoire de l'horreur de la dictature.

C'est la raison pour laquelle ceux qui ont pu lire des articles et des opinions concernant Radio Télé Kiskeya après l'incendie, ont toujours trouvé, tel un mantra, son rôle de porteur de la mémoire d'Haïti. Cela grâce à des émissions très célèbres comme « Journal 4è » ou « Dim-Ma-Di'w » et « Fèy papye listwa », qui examine l'histoire de l'île et la raconte aux spectateurs. (Il y a toujours la possibilité d'écouter des anciennes émissions en ligne : <https://www.mixcloud.com/radiokiskeya/>).

Ce refus de l'aide ce n'est pas seulement l'expression du désir d'indépendance, mais aussi une vision politique pour le futur qui surgit de la connaissance du passé et du présent. Cette Radio est donc porte-parole de l'essentiel de toutes démocraties : la participation, l'implication et la connaissance. Comme l'a dit Liliane Pierre-Paul, avec une déclaration qui fait écho au film de Nathalie Luca « Nou se woso » dont nous parlons dans ce même numéro de NIH : « Yo ka boule radyo tele Kiskeya men yo pa ka boule ide sila. Nou se woso, lè n pran kou a nou pliye, men n ap rekanpe » : Ils peuvent détruire Radio Télé Kiskeya, mais ils ne peuvent pas détruire cette idée. Nous sommes des roseaux, quand on prend le coup on se plie, mais on se relèvera à nouveau.

VU DANS LA PRESSE ET L'ÉDITION

Haïti : manifestations sur fond de vie chère et de corruption – Le Monde 8 février 2019

[...] Deux personnes ont été tuées au cours de cette journée de manifestation nationale, selon le bilan partiel dressé par le gouvernement jeudi soir. Lors d'une conférence de presse, Gary Desrosiers, porte-parole de la police nationale d'Haïti (PNH) a également précisé que 14 policiers avaient été blessés, principalement par des jets de pierres.

« On s'approche à nouveau d'émeutes de la faim »

Déjà fragilisée par une inflation à plus de 15 % depuis deux ans, l'économie haïtienne plonge à cause d'une dévaluation accélérée de la monnaie nationale, la gourde, face au dollar américain, ce qui augmente d'autant les prix des produits de première nécessité, majoritairement importés.

« On n'en peut plus de ce marasme économique : on n'a

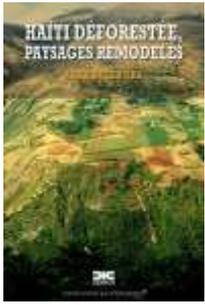
pas d'électricité, pas de sécurité, et maintenant les vendeurs de farine et de pain ont décidé de fermer leurs portes à cause de l'inflation. Donc on s'approche à nouveau d'émeutes de la faim », s'est inquiété Ulrich Louima en tête du cortège de Port-au-Prince.

La semaine dernière, la Cour supérieure des comptes a publié un rapport d'audit édifiant sur la gestion calamiteuse et les possibles détournements des fonds prêtés depuis 2008 par le Venezuela à Haïti pour financer son développement économique et social. Une quinzaine d'anciens ministres et hauts fonctionnaires sont épinglés. De même qu'une entreprise dirigée à l'époque par l'actuel président Jovenel Moïse, identifiée comme bénéficiaire de fonds pour un projet de construction d'une route sans signature de contrat.

Le président « doit se mettre à la disposition de la justice pour qu'il puisse dire au peuple de quoi il en est », a expliqué Pascale Solages, une citoyenne mobilisée dans

un mouvement qui réclame la transparence quant à la gestion de ce fonds d'aide vénézuélien.

Haïti déforestée, paysages remodelés - Alex Bellande - Les Éditions du CIDHICA



Un pays complètement dénudé comptant moins de 2% de couverture arborée. Une paysannerie analphabète et affamée détruisant les ressources forestières pour assurer les besoins en énergie nationaux et sa propre survie... Telles sont certaines des représentations courantes d'Haïti, internalisées même par les citoyens du pays. Cet ouvrage

cherche à restituer une réalité bien plus complexe et nuancée. Il fait d'abord l'historique de 200 ans d'exportation du bois comme matière première pour les industries américaines et européennes du textile, de la cons-

truction navale, de la tannerie, de l'ameublement et de la pharmacie. Il analyse ensuite, en s'appuyant sur des études scientifiques récentes, l'étendue et la composition du couvert arboré actuel ainsi que l'importance des filières des produits du bois et des fruits dans l'économie nationale. Un bilan de plus de 50 ans de projets de reboisement et de lutte contre l'érosion est présenté, dans ce pays considéré comme un cas d'école en matière de dégradation de l'environnement. Des solutions, finalement, ne peuvent être élaborées que si elles capitalisent sur l'expérience et le savoir-faire séculaire d'une paysannerie qui a fait la preuve de son dynamisme.

Les nouvelles de NIH ont une énergie durable

Le N° 167 – Novembre 2017 – Ô Haïti Citoyen !

« Et il ne manque pas de militants en Haïti pour mettre en œuvre ces droits fondamentaux. J'ai pu le constater en rencontrant des personnes agissant sur les questions des droits de l'Homme comme Géralda Sainville et Saint-Pierre Beaubrun au Groupe d'Appui aux Rapatriés et Réfugiés (GARR), en parlant avec eux de l'émigration ou du fonctionnement du droit en Haïti. Et puis, il y a eu Serge Junior Ferou avec qui je me suis entretenu au sujet de la langue créole et qui m'a décrit dans quelle mesure il constate que la langue française devient un instrument de division de la population qui parle dans sa majorité le créole haïtien. A cela s'est ajoutée mon envie de comprendre la pratique du vaudou et sa place dans la société et dans l'identité du pays. Car c'est aussi un lieu d'acceptation selon les propos d'un jeune houngan avec qui je me suis entretenu, Christian André Petit. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à entrevoir comment la société Haïtienne fonctionne et

elle est en cela riche d'enseignement. La solidarité, les lieux de vivre-ensemble dans les *lakou*, dans le vaudou, dans les différentes religions, les moments de travail collectif dans le *koumbit* et la langue commune qui est un ciment unissant la société civile. Cette idée, je l'ai eu confirmée avec les entretiens de Louna François et Marie-Chantal Dorcéus qui m'ont décrit une société civile engagée et confiante en son avenir malgré les épreuves. [...] Cette vie que les Haïtiens sont capables de mener à bien si tant est que l'on fasse confiance à leur sagesse personnelle et collective. Parce qu'elle est loin d'être l'apanage des sociétés occidentales... Haïti m'a beaucoup appris et si ces mots ne vous ont pas suffi, je vous propose d'aller écouter les leurs sur <http://o-monde-citoyen.com/>. En attendant, « Pourquoi y croit-elle si fermement ? » est le titre de ce texte inspiré par ce que m'a dit Marie-Chantal Dorcéus qui elle, croit fermement en l'avenir de son pays ! ».

L'ACTUALITE DU COLLECTIF HAITI DE FRANCE

Mission du CHF en Haïti !

Du 2 au 16 janvier, Ornella Braceschi et Klervi le Guenic étaient en Haïti et Guadeloupe pour la mission annuelle du CHF. Une nouveauté pour toutes les deux car c'était pour Ornella, la première fois qu'elle y allait en tant que Présidente, et pour Klervi la première fois tout court !

La mission a été l'occasion de rencontrer de nombreux partenaires, toujours bien épaulées de Claude Calixte, représentant du CHF en Haïti. Cela a été un moment

essentiel de l'année, permettant de renforcer nos relations, faire un point sur l'année écoulée, mais surtout se pencher sur l'avenir, et réfléchir à la dynamique de travail à mettre en place pour accomplir les beaux projets qui nous attendent. Éducation, renforcement du réseau, migrants, souveraineté alimentaire, capitalisation, financements, information ; aucun des thèmes clés de l'année à venir n'a été oublié !

Nouvelles Images d'Haïti est un bulletin du Collectif Haïti de France - 21 ter, rue Voltaire - 75011 Paris

Comité de rédaction : Michèle BABINET, Stéphanie BARZASI, Edwinn COULANGES, Ghislaine DELEAU,

Geneviève GREVECHE-LERAY, Bernard LERAY-GREVECHE, Elisabeth MERARD.

Directrice de publication : Ornella BRACESCHI.

Tél : 01 43 48 31 78 / comiteredaction@collectif-haiti.fr / www.collectif-haiti.fr